

—C'est une confession, effectivement! Si j'ai trouvé dans le taxi un livre d'affaires et un livre précieux appartenant à Mlle Geneviève, c'est que j'ai sauté dans le taxi après qu'elle en fut descendue.

—Mlle Geneviève? questionna le prêtre surpris.

—Oui, n'est-ce pas son nom?

L'abbé ne répondit point.

—Continuez, fit-il gravement.

—Elle avait fait des courses en voiture pour sa maison. Je l'ai suivie en taxi. Puis, quand elle fut descendue, je hélai le taxi qui l'avait conduite et je montai dans la voiture qu'elle venait de quitter.

—Dans quel but l'avez-vous suivie? Dans quel but êtes-vous monté dans la voiture qu'elle venait de quitter?

Le prêtre, à présent, interrogeait avec une certaine sévérité.

—Dans quel but? Tâchez de savoir.

—De savoir quoi?

—Quelque chose sur elle.

—En quoi sa vie peut-elle vous intéresser?

—En ce que je n'ai qu'elle en tête!...

—Quelles sont donc vos intentions?

—L'épouser!

—Vous ne la connaissez point!

—Je l'aime, cependant!

—Depuis quand?

—Depuis des semaines.

—Et pourquoi aimez-vous cette personne que vous ne connaissez pas! Dont vous ne savez ni le caractère, ni l'origine, ni la famille? Elle est jolie, n'est-ce pas voilà tout? Elle vous a plu! Et vous parlez de mariage! Qu'est-ce que le mariage vient faire là-dedans, mon cher Monsieur? Le mariage, c'est la fondation d'un foyer. En Amérique, je sais que c'est autre chose, car la préoccupation du foyer n'y existe guère. Vous épousez une femme simplement parce qu'elle est jolie; c'est un caprice et ce caprice suffit pour motiver un mariage. Il est vrai que cela, chez vous, ne tire pas à conséquence. Le divorce est là, avec des facilités encore plus grandes qu'en France. On se marie à l'aide d'une licence obtenue rapidement. On divorce dès que le caprice est passé! Mais, cher Monsieur, votre Amérique qui regarde la pauvre France, du haut de sa vertu, comme le pays de tous les vices et de toutes les turpitudes — je sais Monsieur, ce qu'on dit en Amérique de la France et de ce Paris que vous ne connaissez guère, à l'étranger, que par son écume dorée, faite d'éléments bien plus

cosmopolites que français, — votre Amérique, dis-je, qui juge si sévèrement notre France dans ses journaux, ses livres et ses films, autorise, en réalité, froidement le dévergondage et lui donne une estampille et une consécration officielles. C'est du joli! En réalité, je ne sais pas si je ne serais pas plus indulgent à l'égard de l'union libre qui a au moins de la franchise, et qui, en France, est loin d'être si répandue que votre mariage américain où l'on prend une épouse comme un appartement, avec un bail de trois, six, neuf. Car, en France, la masse demeure fidèle aux vieilles traditions catholiques et demeure d'esprit catholique. Et c'est vrai même là où l'on pratique le moins. On se marie encore pour fonder un foyer où, malheureusement, le nombre des enfants est trop limité. Quant au divorce, cadeau des Juifs qui font, chez nous, des lois pour leurs commodités, il n'est nullement encore si généralisé chez nous qu'il l'est en Amérique. Tout ceci pour vous dire, Monsieur, que parler d'épouser une jeune fille qu'on a aperçue un soir et qu'on a trouvée jolie me semble un enfantillage, pour ne pas dire plus...

L'abbé s'aperçut qu'il s'animait. Il se raisonna, voulut ne pas blesser cet étranger qui n'était coupable, peut-être, que d'avoir vécu dans une autre planète que lui, et réfléchit qu'après tout, cet homme, en se confiant à lui, avait peut-être une âme en désarroi et éprouvait le besoin d'être guidé:

—Je ne veux pas vous froisser, Monsieur, mais vous êtes étranger, bien que né en France, et vous avez subi, peut-être, l'atmosphère américaine, si calomnieuse à notre endroit. Vous êtes venu vous amuser à Paris, vous croyant tout permis dans cette ville qui est le lieu de récréation et l'auberge du monde entier. Et vous vous êtes trompé d'adresse. Vous avez parlé à cette jeune fille, dites-vous?

—Oui! Elle m'a répondu... vivement.

—Cela ne m'étonne pas...

—Cela ne m'a point rebuté, au contraire. Et si je connaissais sa famille, j'irais sur l'heure me présenter, donner des références, en faire envoyer de New-York si nécessaire, ou de Nice où mon associé Peter Golden se trouve en ce moment. Je nourrissais l'espoir secret que par vous... Mais voilà que vous paraissez croire que ce n'est pas sérieux. Seulement je suis tenace. Même si je me sentais moins attiré par cette personne, le besoin de réussir m'aiguillonnerait suffisamment.

(Suite au prochain numéro)

Avez-vous soif? Les Bières et Porter

B O S W E L L

constituent les breuvages les plus rafraîchissants.

Excellents, sains et purs.

LE CHOIX POPULAIRE des VRAIS CONNAISSEURS !

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec